Les dictionnaires collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes

Online collaborative dictionaries, metalinguistic folk objects

Kaja Dolar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1161>

DOI : 10.4000/cediscor.1161

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 33-50

ISBN : 978-2-37906-001-4

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Kaja Dolar, « Les dictionnaires collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 22 novembre 2018, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.1161>

Les dictionnaires collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes

Online collaborative dictionaries, metalinguistic folk objects

par Kaja DOLAR

Résumé/Abstract

Tout dictionnaire est en lui-même un objet métalinguistique *par excellence*, mais la question du métalangage s'articule de façon singulière dans le cadre de la lexicographie collaborative en ligne. Nous nous intéressons plus particulièrement aux formes métalinguistiques dans les dictionnaires collaboratifs francophone *La Parlure*, *Le dictionnaire collaboratif du français parlé* et slovénophone *Razvezani jezik*, *Slovar žive slovenščine* (*La Langue déliée*, *Dictionnaire libre du slovène vivant*). Puisque le grand public – composé principalement de non-linguistes – est invité à rédiger les articles, nous proposons de qualifier les dictionnaires collaboratifs en ligne d'objets métalinguistiques profanes. Trois caractéristiques du métalangage profane, spécifique à ce genre de discours, seront mises en exergue : la fluctuation entre métalangage scientifique et ordinaire, les commentaires méta-énonciatifs et l'expérience personnelle du rédacteur comme stratégie pour augmenter la légitimité de l'article proposé. Ainsi, l'analyse nous permet de rendre compte des traits particuliers du métalangage de non-linguistes dans le contexte de la lexicographie collaborative qui constitue un genre discursif relativement récent.

The paper examines the question of metalanguage in the context of online collaborative dictionaries. Every dictionary is in itself a metalinguistic object par excellence, but in collaborative lexicography the question of metalanguage functions in specific ways. The paper focuses on the metalinguistic forms in the French dictionary La Parlure, Le dictionnaire collaboratif du français parlé and the Slovene dictionary Razvezani jezik, Slovar žive slovenščine (Language/tongue unbound, Dictionary of Living Slovene). Since the general public is invited to devise the entries of online collaborative dictionaries we argue that collaborative dictionaries should be analysed as metalinguistic objects in the context of folk linguistic research. We analyse three characteristics of folk metalanguage, specific to the given genre: its fluctuation between scientific and ordinary metalanguage, meta-enunciative comments and personal experience of the contributors as a strategy for legitimizing the dictionary articles. This approach enabled us to examine significant traits of metalanguage of non-linguists in the context of collaborative lexicography as an emerging discursive genre.

Mots-clés/Keywords

Métalangage profane, dictionnaire collaboratif, dictionnaire en ligne, objet métalinguistique profane, linguistique profane, non-linguiste

Folk metalanguage, collaborative dictionary, online dictionary, metalinguistic folk object, folk linguistics, non-linguist

Tout dictionnaire est en lui-même un objet métalinguistique par excellence, mais la question du métalangage s'articule de façon singulière dans le contexte de la lexicographie collaborative. Les dictionnaires collaboratifs en ligne, comme le *Wiktionnaire* par exemple, sont des bases lexicales éditées par des bénévoles. Ils sont nés avec le web 2.0, qui marque le passage des pages web statiques aux pages dynamiques et rend possible la création et la modification collaboratives, phénomènes récents et pour l'instant peu étudiés. Deux dictionnaires collaboratifs en ligne sont l'objet de notre étude : le dictionnaire francophone *La Parlure*, *Le dictionnaire collaboratif du français parlé* et le dictionnaire slovénophone *Razvezani jezik*, *Slovar žive slovenščine* (*La Langue déliée*, *Dictionnaire libre du slovène vivant*). Le choix de ces deux dictionnaires se base sur les critères suivants : dans les deux cas, il s'agit de dictionnaires entièrement collaboratifs (il n'y pas de phase de validation ou de modération de propositions), monolingues, généraux et de taille similaire (5 000 et 5 500 entrées). Ces points rendent les corpus directement comparables et le fait de choisir des dictionnaires de langues différentes nous permet une ouverture interlangue en dressant une piste pour des analyses comparatives ultérieures. L'objectif de cette contribution est de présenter ces dictionnaires collaboratifs en tant qu'objets métalinguistiques profanes et d'étudier les particularités métalinguistiques de ce genre discursif relativement récent.

Dans un premier temps, nous nous arrêtons sur la notion de lexicographie collaborative et son statut entre linguistique « populaire » et linguistique « savante ». Après avoir présenté les deux dictionnaires qui constituent notre corpus d'étude, nous nous consacrerons aux caractéristiques de leur métalangage. Plusieurs questions seront alors soulevées : quelle est la nature du métalangage dans les dictionnaires collaboratifs ? Où se situe-t-il sur un continuum entre pôle scientifique et pôle ordinaire ? Comment les contributeurs commentent leur propre discours et quelle est la fonction de ces commentaires dans les articles ? Y a-t-il une place pour le vécu personnel ? Enfin, quel est son rôle dans la construction de la position discursive du rédacteur ?

1. Les dictionnaires collaboratifs en ligne : des objets produits par des non-linguistes

Les dictionnaires collaboratifs en ligne sont des objets non conventionnels : les utilisateurs peuvent non seulement consulter le dictionnaire mais aussi y participer de manière active, créer des entrées dictionnaires, reprendre les articles existants, les corriger et les compléter. La lexicographie collaborative est un phénomène relativement récent, le premier dictionnaire collaboratif en ligne, *Urban dictionary*¹, datant de 1999. Depuis, une multitude de dictionnaires collaboratifs, plus ou moins spécialisés et dans différentes langues, se sont développés. Nous définissons la lexicographie collaborative – en nous appuyant notamment sur Cotter et Damaso (2007), Granger (2012), Meyer et Gurevych (2012) – comme un genre dictionnaire qui intègre les contributions d'une communauté et qui crée, via internet, un espace virtuel où les contributeurs se soutiennent et collaborent dans la rédaction.

1.1. Que sait-on des contributeurs ?

Les informations sur les utilisateurs des dictionnaires collaboratifs en ligne sont très restreintes voire, pour la plupart des sites, indisponibles à cause de leur caractère confidentiel. Il

1. <https://www.urbandictionary.com/>.

est donc difficile de savoir qui contribue aux dictionnaires collaboratifs mais nous pouvons néanmoins supposer que la majorité de rédacteurs est composée de non-linguistes, c'est-à-dire de « locuteur[s] ordinaire[s] dont la culture et les pratiques sociales ne comportent pas de savoirs particuliers sur la langue » (Paveau 2008b : 148). Autrement dit, il s'agit d'un « locuteur qui produit des discours métalinguistiques ne se fondant pas sur la linguistique scientifique » (*ibid.*). Les catégories de linguiste (« linguiste professionnel, c'est-à-dire le spécialiste de sciences de langage en tant que discipline savante », *ibid.* : 147-148) et de non-linguiste ne sont pourtant pas discrètes mais se présentent plutôt selon un continuum (*ibid.*) :

Entre les deux, la masse des non-linguistes est tantôt proche des savoirs scientifiques (écrivains, correcteurs, enseignants, universitaires d'autres disciplines comme les historiens et sociologues cités plus haut, certains journalistes), tantôt loin de ces mêmes savoirs, adoptant des attitudes métalinguistiques moins informées linguistiquement que les précédents (humoristes, observateurs de la vie sociale, certains journalistes, locuteurs ordinaires)².

Dans le cadre de la lexicographie collaborative nous émettons l'hypothèse, en nous appuyant sur Paveau (2008a : 97) et sur Meyer et Gurevych (2012 : 27-28), que les contributeurs sont des linguistes amateurs, des « correcteurs-relecteurs-rédacteurs », des écrivains ou essayistes, des « ludo-linguistes », des locuteurs concernés (militant ou passionnés), des locuteurs ordinaires, etc. Il est vraisemblable que des linguistes y contribuent également, mais probablement dans une moindre mesure que les non-linguistes. Par ailleurs, les éditeurs des sites et des éditions papier issues des bases en ligne sont aussi presque exclusivement des non-linguistes : la plupart d'entre eux se qualifient d'« amateur » ou d'« enthousiaste » de la langue mais ce ne sont pas des linguistes professionnels. Enfin, les acteurs dans ce domaine sont souvent désignés avec des constructions syntaxiques négatives. Ainsi on trouve dans la littérature « non linguiste » (Steffens 2017), « lexicographe non professionnel » ou encore « non lexicographe » (Murano 2014 et 2017, Vincent 2017). Parmi les dénominations à construction positive, « lexicographe amateur » apparaît (Murano 2014, Steffens 2017), mais c'est surtout l'adjectif *profane*³ qui est utilisé : *lexicographe* (Murano 2017), *usager* (Molinari 2017) et *locuteur profane* (Steffens 2017) sont les appellations les plus courantes.

1.2. Des objets métalinguistiques profanes

Achard-Bayle et Paveau (2008 : 4) notent :

L'augmentation du niveau de connaissances des individus dû en particulier au développement des nouvelles technologies, la disponibilité accrue des savoirs dans les publications traditionnelles ou électroniques, la surdiffusion de l'information sur des supports multiples, en particulier gratuits, tous ces phénomènes (qui concernent, nous ne l'ignorons pas, surtout les pays développés), contribuent à l'augmentation des savoirs des individus, et donc à un certain effacement des différences entre professionnels du savoir (que sont les universitaires par exemple) et détenteurs profanes de savoirs ou de savoirs profanes.

2. À propos de LEO (dictionnaire institutionnel semi-collaboratif multilingue), Melchior (2012 : 359-367) établit une typologie d'utilisateurs en tenant compte des attentes des utilisateurs vis-à-vis du dictionnaire (dictionnaire prescriptif, descriptif, de spécialité, encyclopédique, général) et de la façon dont ils en font usage (manuel, ouvrage normatif, ouvrage de référence).
3. *Profane* peut également faire référence aux savoirs, discours (Molinari 2017) ou compétences (Murano 2014), quoique de façon plutôt marginale.

Les dictionnaires collaboratifs en ligne sont, semble-t-il, un des résultats de ce processus : ils sont liés aux nouvelles technologies (sur support électronique gratuit) et rédigés par des non-linguistes. La désignation de ce type d'objet pose cependant problème, ce que les études sur la lexicographie collaborative dans l'espace francophone discutent très peu. Quant à la pratique de la lexicographie collaborative, plusieurs possibilités d'appellation se présentent. Murano (2014 : 148-149, repris ensuite par Celotti 2016) plaide pour l'utilisation du terme *lexicographie populaire* en se basant sur deux séries d'arguments. Premièrement, « l'élaboration de dictionnaires en ligne grâce aux connaissances mises en commun par les internautes semble relever d'une démarche proche des pratiques linguistiques qui font l'objet des investigations de la linguistique populaire » ; deuxièmement, « l'adjectif "populaire" a déjà été employé en (méta)lexicographie, bien avant l'avènement de l'internet ». On retrouve cet adjectif par exemple dans les syntagmes « définition populaire » (Weinreich 1970 dans Murano 2014 : 148) et « lexicographie populaire » (Paveau 2006 dans Murano 2014 : 148). Murano conclut : « il nous paraît que la qualification de "populaire" convient à la production lexicographique collaborative, car cet adjectif fait référence à l'expression des compétences (méta)linguistiques de lexicographes non professionnels » (Murano 2014 : 149). De son côté, Vincent (2017) opte pour *lexicographie profane* qui couvre à la fois la lexicographie collaborative et les modules « dictionnaire » de portails linguistiques. De même, elle qualifie de « profanes » les ressources⁴ collaboratives (qui sont d'ailleurs le plus souvent définies de façon négative⁵) :

Les dictionnaires professionnels sont donc produits par des lexicographes œuvrant au sein d'institutions publiques ou privées, alors que les dictionnaires profanes émanent d'entreprises privées et sont rédigés par des non-lexicographes qui peuvent venir d'horizons variés, incluant la linguistique, mais sans spécialité en lexicographie (Vincent 2017, en ligne).

Il semble que *profane* jouisse d'un consensus général pour désigner les actants, tandis que les désignations de la pratique lexicographique oscillent entre *profane* et *populaire*. Notons que les étiquettes *naïf*, *spontané*, *ordinaire* et *folk* sont quasi inexistantes dans le contexte de la lexicographie collaborative. Toutes les dénominations citées demeurent cependant problématiques car, d'une part, nous ne savons pas s'il s'agit réellement – et uniquement – de non-linguistes, et d'autre part ces dénominations impliqueraient une opposition binaire – justement remise en question par les approches collaboratives, qui présentent plutôt un continuum entre deux pôles.

Le terme de *lexicographie collaborative* regroupe par ailleurs des phénomènes variés (Dolar 2017c) :

- les dictionnaires entièrement collaboratifs où les contributions des internautes sont directement publiées sur le site (comme *La Parlure* et *Razvezani jezik*) ;
- les dictionnaires collaboratifs avec la validation des propositions avant la publication (comme *Urban Dictionary*). Cette étape peut être assurée soit par les internautes, soit par le webmaster ;

4. Vincent (2017) utilise *profane* pour qualifier *dictionnaire*, *ressource* et *outil*.

5. On considère alors que le dictionnaire collaboratif s'oppose au *dictionnaire professionnel* (Steffens 2017, Vincent 2017), *traditionnel* (Molinari 2017, Dolar 2017b et 2017c), *classique* (Steffens 2017) ou encore *scientifique* (Steffens 2017).

- les dictionnaires partiellement ou semi-collaboratifs (comme *LEO*, le dictionnaire multilingue, né à l'Université technique de Munich), qui sont des bases lexicales collaboratives où le webmaster ou l'éditeur gère les propositions des internautes et effectue un vrai travail éditorial.

Notons également que la lexicographie collaborative peut se placer dans différents contextes, institutionnels (dans le cadre d'une université, d'un groupe de recherche, d'une maison d'édition, etc.) ou non (les dictionnaires collaboratifs indépendants).

Le statut de la lexicographie collaborative

Le nombre de recherches sur la lexicographie collaborative effectuées jusqu'à présent est relativement restreint. Les chercheurs se sont intéressés notamment à l'encyclopédie *Wikipédia*, mais aussi au *Wiktionnaire*, qui s'est trouvé au cœur de plusieurs recherches linguistiques (Fuertes-Olivera 2009, Zesch et Gurevych 2009, Matuschek et Gurevych 2011, Meyer et Gurevych 2010a, 2010b, 2011 et 2012, Müller-Spitzer 2015). Le dictionnaire anglophone *Urban Dictionary* a aussi suscité un certain intérêt scientifique (Smith 2011, Dalton et Dietz 2013) tandis qu'il y a pour l'instant très peu de travaux sur les autres dictionnaires collaboratifs monolingues. Dans l'espace francophone en particulier, les recherches sur la lexicographie collaborative sont encore fortement lacunaires : elles portent principalement sur les représentations et normes linguistiques (Dolar 2017a, Schwarze 2017, Steffens 2017, Vincent 2017, Murano à paraître) ainsi que sur le fonctionnement des dictionnaires collaboratifs (avec des éléments de typologie) et leur caractère novateur (Murano 2014 et 2017, Celotti 2016, Dolar 2017b et 2017c).

La lexicographie traditionnelle semble pour l'instant encore méfiante vis-à-vis des approches participatives : « Depuis la création de Wikipédia, l'exactitude des ressources collaboratives construites "par les foules" a été mise en doute » (Navarro et autres 2009 : 18). Les changements récents dans la lexicographie ne connaissent pas toujours un accueil favorable et se trouvent souvent critiqués (Penta 2011 : 3) ; cette position n'évolue que lentement et les acteurs institutionnels y semblent plutôt défavorables.

Quelques contre-exemples existent pourtant. Dans le cadre institutionnel, la lexicographie collaborative peut prendre plusieurs formes : certains dictionnaires traditionnels, c'est-à-dire établis par une équipe de lexicographes, possèdent un volet collaboratif (via leur site internet ; tel est le cas du dictionnaire multilingue *LEO*) où les internautes peuvent faire des suggestions, compléter les articles existants, etc. Ce type de collaboration peut être proposé aussi par des maisons d'édition ; la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure l'aspect collaboratif a un poids réel et s'il ne s'agit pas plutôt d'une stratégie publicitaire. *Razvezani jezik*, le dictionnaire collaboratif slovène, a connu le parcours inverse : au départ dictionnaire indépendant, il peut désormais se réclamer d'une reconnaissance universitaire. Tout en gardant son caractère collaboratif, il fait maintenant partie du corpus national slovène *Nova beseda* (*La Nouvelle Parole*), généré par l'*Inštitut za slovenski jezik Frana Ramovša pri ZRC SAZU* (Institut pour la langue slovène Fran Ramovš, ZRC SAZU)⁶. Un dernier exemple est *Wiki Langue Française* (ou *Wiki LF*), lancé par le ministère de la Culture et de la

6. Accessible à l'adresse http://bos.zrc-sazu.si/s_beseda.html.

Communication en 2011 et hébergé à l'adresse <https://wikilf.culture.fr>. Il s'agit d'un site collaboratif dont la visée principale est d'avoir un retour sur les néologismes potentiels en langue française : « Le Wiki LF propose à chacun de donner son avis sur les mots de demain⁷ ». *Wiki LF* n'est donc pas un dictionnaire collaboratif mais plutôt un lieu virtuel de discussion sur les potentiels néologismes en français.

Même si la lexicographie collaborative n'est pas complètement exclue du cadre institutionnel, nous sommes encore loin d'une attitude « intégrationniste » par rapport aux « données évaluatives et perceptives de la folk linguistique à la linguistique savante » (Paveau 2008b : 144) et les cas où la lexicographie collaborative est perçue comme une démarche complémentaire restent minoritaires. Le plus souvent elle représente un paradigme parallèle, notamment quand il s'agit de projets collaboratifs indépendants (non institutionnels). Ces derniers sont à l'heure actuelle en croissance constante, tant au niveau du nombre que de leur développement interne. C'est précisément ce type de dictionnaires collaboratifs en ligne que nous analysons dans le présent article.

2. Le corpus étudié

Avant de nous consacrer aux différentes formes métalinguistiques que nous rencontrons dans les dictionnaires collaboratifs en ligne, nous présentons brièvement nos corpus.

2.1. *La Parlure*

La Parlure, *Le dictionnaire collaboratif du français parlé* est un dictionnaire francophone provenant du Québec. Il se trouve à l'adresse www.laparlure.com. Il a été créé en 2009 par Greg Sadetsky et compte à l'heure actuelle 5 000 entrées dictionnairiques. Une des particularités significatives du site est sa dimension géographique : les contributeurs peuvent indiquer l'endroit où ils ont entendu le mot ou l'expression en question et de cette façon le site met en avant la variation diatopique.

1. Capture d'écran de la page d'accueil de *La Parlure*

7. Voir le site de *Wiki LF* : <https://wikilf.culture.fr/a-propos>.

Les contributions sur *La Parlure* se font via une structure qui est imposée par l'architecture du site : deux champs sont proposés, un pour la définition et un pour l'exemple d'usage [capture d'écran n° 2]. Le dispositif technodiscursif prévoit donc une structure binaire de l'article dictionnaire, élément qui influence fortement le contenu des propositions. Une fois l'article saisi, il apparaît directement sur le site (sans passer par une phase de validation ou de modération).

En cliquant sur l'entrée, les phases de rédaction successives sont toujours visibles. Elles se suivent chronologiquement, de la plus récente (en haut) à la plus ancienne (en bas). Ainsi, il n'y a aucun doute sur ces phases car elles sont physiquement séparées [capture d'écran n° 3]. Cette mise en page laisse transparaître la structure dialogale des articles.

2. et 3. Captures d'écran des pages *La Parlure/Ajouter une expression* (édition) et *La Parlure/Mettre de la phrase sur le gâteau* (résultat)

Ajouter une expression

Expression:

Exemples: *Flo, Toqué, Parler dans le dos, Être dans le trou, etc.*

Définition:

Exemple de définition pour "sacrer": *Verbe. Porter un coup.*

Exemple:

Exemple pour "mouiller": *Il va mouiller tout à l'heure.*

☐ Optionnel: J'ai déjà entendu cette expression au/en...
Choisir

☐ Publier cette expression sur Facebook.

Veuillez retaper le mot ci-dessous dans la boîte à droite:

Cliquez l'image si celle-ci n'est pas claire

Mettre de la phrase sur le gâteau

(Québec - Estrie)

[Ajouter une définition et un exemple](#)

☐ J'ai déjà entendu ça au/en... Choisir

Définition: Pourrait aussi venir de "frasil", petite couche de glace qui se forme à la surface de l'eau. 0 pour, 1 contre

Exemple: Explicite.

Ajouté le 27 mar 2016.

Définition: Nous à la maison ma mère mettait du frassage sur le gâteau. Sucre en poudre et lait avec de la vanille. 1 pour, 2 contre

Exemple: Elle nous faisait également cueillir des fraises des champs (elle nous occupait durant une bonne heure) car par la suite elle nous faisait une mousse au fraise. Blanc d'oeuf monté en mousse ajout de sucre et terminé avec des petites fraises des champs c'était délicieux. Pendant ce temps là elle pouvait frazer son gâteau.

Ajouté le 03 jan 2016.

Définition: Un simple suggestion : à mon humble avis, le mot « phrase » devrait plutôt s'écrire FRÂZE ou FRÂSE car il origine de l'anglais « frosting », glaçage. Nous ne plaçons pas une phrase (des mots) sur un gâteau ! Ceci étant dit, la sonorité est bonne (phrase) mais l'orthographe est douteuse. Merci. 4 pour, 1 contre

Exemple: Ma mère a mis une belle frâze (frâse) sur son gâteau à l'érable.

Ajouté le 01 mar 2014.

Définition: Glacer un gâteau, mettre le glaçage dessus. 3 pour, 0 contre

Exemple: Après avoir fait cuire ton gâteau au carottes, tu mettras de la phrase dessus avec un couteau à beurre de pinottes.

Ajouté le 18 nov 2011.

2.2 Razvezani jezik

Razvezani jezik, Prosti slovar žive slovenščine, que nous pourrions traduire en français par *La Langue déliée, Dictionnaire libre du slovène vivant*, est un dictionnaire collaboratif pour la langue slovène, disponible en ligne à l'adresse www.razvezanijezik.org. L'idée du projet est née en 2004 au sein de la *Društvo za domače raziskave* (Association pour les recherches domestiques), association fondée par Damijan Kracina, Alenka Pirman et Jani Pirnat. La

nomenclature compte 5 500 entrées décrivant des usages pour la plupart non standard (mots dialectaux, emprunts, sens détournés, expressions d'argot, gros mots, etc.).

4. Capture d'écran de la page d'accueil de *Razvezani jezik*

Razvezani jezik
prosti slovar žive slovenščine

This document can't be edited | [pripomi](#) | [zgodovina članka](#)

Naslovna

Razvezani jezik je spletni slovar, ki ga lahko pišemo vsi. Brez delitve nalog, pretiranih napotkov in cenzure. V desetih letih je prek 1700 anonimnih piscev prispevalo več kot 3700 gesel in 2300 člankov. Od maja 2013 lahko Razvezani jezik prebirate tudi na iTelefonih. Vabimo vas k branju in aktivnemu sodelovanju!

Doslej smo pripravili tri jagodne izbore: decembra 2006 smo izdali *Razvezani snopič*, elektronsko knjigo s 85 članki, oktobra 2007 smo natisnili prvo knjigo s 170 članki in jih izdatno zabelili z ilustracijami, novembra 2014 pa smo izdali ilustrirani tematski slovar XXXY, posvečen spolu in seksualnosti!

Izbrani članki

A takoj al prec?, apn, habenberg, babn toši, binglievo olje, copata, čisto do praga, črehrna barva, donavan, drogerašica, enoluknjičar, filutek, furati safr, genes, gutiva, hntanje, indija koromandija, iti na kolena, izolani, izoluta, izpis, jebi ga - original, jóske na 'dober dan, izvolte', kako se v xyz jeziku reče ..., katoliban, kobizon, kočerja in koserja, Kolodvorska 2-4 (gl. tudi Ruglievo nabrežje), kosmov udar, kunsko, kurac od breje ovce, kurčičpalčič, limati se, mali Bu, mali petek, masturbevšek, mona, mrtva straža, muuu, na hamol, ne jebati, nejeverni Tomaž, nositi hlace, novinarska raca, od uau do ups, odpusjati, odranje dijaka, pajser, picerija, pičkuračku, piškaliča, pivnjen in vodknjen, pojoča travica, povleci črto, prihodnji preteklik, predroka, prisrčnica, prpaguza, razpizditi se, ritobris, slovencelj, šest lisic na prasici, tehnaza, Ti si tak vizek!, ticorespec, tipkati se, u pizdi, večeraj sem juho jedel, vchaode, za parket sem pa prasica, za po pes, zhambuzlan, zelena prasica, žemven-žamv-žemvven, žid eppens

Izbrane zbirke

- slengizmi na c
- kletvice
- spolno občevanje

Izbrane osebnosti

Ljubljanković, Desanka Šakić s sestro Ljevanko,

Tweets by @razvezani

Na Razvezanem Manja nastopa v šestnajstih člankih: [razvezanijezik.org/?action=find&...](#)

"Če mi gre pa kaj na jeta, je pa to, da se vsaku jutu zbežim na nadrmulni ruhi."

[razvezanijezik.org/?page=nadmulen](#)

SVEŽE

čas kiselih kumaric, trétament, nadrmulen, kuroban, samobil, pimplidragonar, javnica, ima rit kot Papov blatnik, pišipoki, šofr, kmečka java, krokodila soize, trilar, špang, jojit, javništvo, pmplati, sprenevača, Huden, Se ga

[več >>](#)

KLJUČNE

ženaka (152), kletvica (117), možki (85), kleti (80), seks (80), šola (78), avto (73), preklinjanje (70), alkohol (68), Ljubljana (57), delo (55), politika (55), otrok (51), hrana (50), denar (49), spolnost (47), rit (47), penis (45), pilanost (44), neumnost (42), pilača (39), šport (35), drek (35), plije (34), motor (33), voda (32), nič (32), bliz (31), lovčica (24), šuma (20)

En ce qui concerne le processus de rédaction d'une contribution sur *Razvezani jezik*, le site fonctionne selon le principe Wiki, qui permet de créer et modifier de manière collaborative des pages à l'intérieur d'un site web. Il s'agit du principe *open editing* qui met en avant une utilisation démocratique de l'internet par les non-spécialistes.

Le dispositif technodiscursif diffère de celui de *La Parlure*, où l'architecture prévoit une structure binaire (définition et exemple) : la rédaction dans *Razveazni jezik* se fait dans un seul champ [capture d'écran n° 5]. De cette manière la structure de l'article n'est pas donnée d'avance, elle reste plus souple. Chaque utilisateur peut par ailleurs librement manipuler l'article existant : il peut rajouter des éléments, les effacer ou les corriger.

Quant à l'historique des versions de l'article, l'entrée présente toujours la dernière : les versions précédentes peuvent être consultées dans un onglet à part, « zgodovina » (« historique ») [capture d'écran n° 6].

5. et 6. Captures d'écran de la page *Razvezani jezik/Urejamo orkadibigoli* (édition) et *Razvezani jezik/History of orkadibigoli* (versions précédentes)

urejamo orkadibigoli

obišči [nastavitve](#) da se identificiraš

je kletvica - evfemizem za porkodio (kletvica italijanskega izvora), n.pr.:

```
//Orkadibigoli, sem se usekal po prstih!//
```

Se ne strinjam. Iz otroštva se spominjam podaljšane izvedbe te besede in sicer v orkadibiguliboguli in je veljalo za ne prestrogo žuganje otroku: "le pazi se!":

```
//Orkadibiguliboguli, a bo mir! Orkadibiguliboguli!//
```

****krepko**** //ležeče// (([notranji link](#)))
[\http://domena.com/povezava [zunanji link](#)]

Ključne besede:

Potrjujem, da nisem spam robot: ☐

Ne želim, da se prikazuje moj ip naslov: ☐

History of orkadibigoli

Starejše Novejše

- ☐ [2015-05-13 16:44:47](#) [Urednik](#)
- ☒ [2015-05-13 16:44:47](#) (ahf)?
- ☐ [2010-04-29 16:38:22](#) (ahf)?

Changes by last author:

Spremenjeno:

Orkadibigoli, sem se usekal po prstih!

Orkadibigoli, sem se usekal po prstih!

Se ne strinjam. Iz otroštva se spominjam podaljšane izvedbe te besede in sicer v orkadibiguliboguli in je veljalo za ne prestrogo žuganje otroku: "le pazi se!":

Orkadibiguliboguli, a bo mir! Orkadibiguliboguli!

La base lexicale a donné lieu d'abord à une édition électronique, *Razvezani snopič, Zvezek za začetek 2004-2006*⁸ (Pangos et Pirman 2006), suivie de deux éditions papier, *Razvezani jezik* (Pangos et Pirman 2007) et *Razvezani jezik XXXY*⁹ (Dolar et Pangos 2014). Notons cependant que le passage d'une base en ligne, toujours dynamique et modifiable, à un livre, objet fixe, fini et stable, change radicalement le statut du dictionnaire; certes l'ouvrage provient de la base collaborative, mais il est forcément soumis à des choix éditoriaux. C'est pourquoi dans le présent article nous analysons uniquement la base en ligne, et non les dictionnaires papier qui en sont issus.

3. Les propriétés du métalangage dans les dictionnaires collaboratifs

Le métalangage dans les dictionnaires collaboratifs en ligne présente plusieurs particularités notables. Nous nous consacrerons plus particulièrement à trois points saillants, à savoir son caractère informel, les commentaires que font les contributeurs à propos de leur rédaction et les expériences et anecdotes personnelles incluses dans l'entrée par les rédacteurs. Ces trois traits, liés au caractère non savant des dictionnaires collaboratifs, sont propres à la lexicographie collaborative et n'apparaissent pas dans les dictionnaires traditionnels.

8. L'édition est accessible à l'adresse suivante : http://razvezanijezik.org/snopic/razvezani_jezik_0.pdf
9. Sur l'invitation d'Alenka Pirman, nous avons pu activement participer à ce projet et éditer le nouveau dictionnaire papier (en tant que seule linguiste de l'équipe). Ainsi nous avons participé aux choix éditoriaux, à la sélection des entrées et au traitement des données; nous nous sommes par exemple trouvée confrontée à la question de l'homogénéisation et de l'organisation du matériel ou aux choix des renvois lexicaux. Précisons cependant que nous n'avons fait aucun ajout ni modification dans la base lexicale en ligne afin de ne pas biaiser le corpus qui nous servait par ailleurs pour nos recherches.

3.1. Un métalangage allant du scientifique à l'ordinaire

Les études sur le métalangage s'inscrivent dans différents cadres théoriques et connaissent une multitude d'approches méthodologiques ainsi qu'une grande variété terminologique (Culioli 1974; Rey-Debove 1979 et 1997; Authier-Revuz 1992 et 2012; Julia 2001). Cependant, il semble qu'il y ait un point de convergence dans ces différentes théories : le fait d'établir des types métalinguistiques.

Nous nous appuyerons sur une terminologie binaire qui paraît pertinente dans l'analyse des formes métalinguistiques dans les dictionnaires collaboratifs en ligne : la distinction entre métalangage scientifique et métalangage ordinaire. Rey-Debove (1997 : 22-23) emploie les termes de « métalangage didactique-scientifique » et de « métalangage non didactique et familier ». Le premier est partiellement ou entièrement formalisé et axiomatisé : il « correspond au discours du linguiste (la linguistique) et de celui qui apprend, enseigne une langue, ou pense s'y intéresser en spécialiste » (*ibid.*). Dans cette catégorie, il y aurait aussi un « mode courant » qui « correspond au discours de l'utilisateur d'une langue » (*ibid.*), ce dernier ayant forcément une moindre conscience métalinguistique et s'exprimant plus librement. En revanche, le métalangage non didactique et familier provient « d'une nécessité pratique de communication et de distinction (mieux communiquer et mieux se cacher) et satisfait aussi un besoin ludique : jeux de mots et jeux de langue » (*ibid.*). Il est en effet issu « de la compétence de chacun, avec tous les défauts et aussi toute la souplesse du langage ordinaire » (Rey-Debove 1979 : 15¹⁰). Cette distinction semble opérationnelle pour notre analyse; il faut néanmoins comprendre le métalangage comme un phénomène scalaire, avec deux pôles, scientifique et ordinaire. Les dictionnaires traditionnels se placent *per definitionem* – et de façon exclusive – du côté du premier pôle. En revanche, le métalangage dans les dictionnaires collaboratifs en ligne peut occuper différentes places sur l'échelle, allant du scientifique à l'ordinaire. Nous pouvons illustrer cette remarque par l'exemple suivant :

7. Capture d'écran de la page *La Parlure/À 'marde*

10. Dans un cadre théorique différent, Culioli distingue une activité métalinguistique (« l'activité du linguiste »; Culioli 1974 : 53-54) et épilinguistique (« activité métalinguistique non consciente de tout sujet »; Culioli 1974 : 72-75). Pour Culioli, les paraphrases et les gloses sont des formes métalinguistiques par excellence.

L'article comporte dans la première partie le syntagme venu de la grammaire « loc. adjectivale » et l'adverbe « littéralement », qui relèvent tous les deux d'un métalangage plutôt scientifique et formel. La suite présente un commentaire métalinguistique sur la prononciation : « au niveau de la prononciation, l'élision du "la" fait en sorte que le "à" est allongé ». La description s'éloigne cependant du discours linguistique scientifique (par exemple, le rédacteur n'utilise ni l'API ni une autre description formelle) et relève également du métalangage courant ou ordinaire, comme nous l'indiquent la formulation « fait en sorte que le "à" est allongé » et l'illustration du son allongé par la reduplication de la lettre « à » : « ààà' marde ».

Comme le montre cet exemple, nous trouvons dans les dictionnaires collaboratifs une cohabitation du métalangage scientifique (ou du moins de son « mode courant ») et ordinaire. Les phénomènes métalinguistiques dans les dictionnaires collaboratifs en ligne paraissent donc plus variés et hétérogènes que dans les dictionnaires traditionnels.

3.2. Les commentaires méta-énonciatifs

Une autre particularité du métalangage dans le cadre de la lexicographie collaborative semble saillante : les commentaires¹¹ que font les scripteurs par rapport à leur propre rédaction. Pour nos analyses, nous nous sommes basée sur les travaux d'Authier-Revuz, qui définit le méta-énonciatif comme « ayant pour objet ce discours même », plus précisément comme « produit *spontanément* par l'énonciateur et non pas en réponse à une sollicitation explicite extérieure [...] *au sujet de* – c'est-à-dire renvoyant à – *son propre dire* » (Authier-Revuz 2012 : 38-39, 41). Les commentaires méta-énonciatifs relèvent alors du discours produit par l'énonciateur lui-même à propos de ses propres discours. Cette pratique, absente dans la lexicographie traditionnelle, peut transparaître dans toute phase de rédaction. Dans l'exemple suivant, *avoir le feu au cul*, on l'observe dans la première phase de rédaction de l'article (tout en bas). Le scripteur renforce son discours par un commentaire mis entre parenthèses :

8. Capture d'écran de la page *La Parlure/avoir le feu au cul*

11. Il est possible d'analyser les commentaires métalinguistiques de plusieurs points de vue. Pour ne citer qu'eux, Preston (2004, dans Jaworski, Coupland, Galasinski) distingue les commentaires et attitudes envers la langue (*comments and attitudinal responses to language*) des croyances sous-jacentes (*underlying beliefs*). Jaworski, Coupland et Galasinski (2004 : 4) distinguent pour leur part les commentaires sur la performance, sur le style et sur la fonction rhétorique.

Le locuteur revient sur sa propre énonciation (« oui oui, jusque là! ») pour accentuer la glose proposée (« Être rouge de colère »). Il s'agit de la part du locuteur d'un commentaire immédiat et auto-initié à propos de son propre discours. Le scripteur anticipe un doute de la part de l'interlocuteur et vise à réfuter son contre-argument potentiel d'avance. Nous pouvons observer le même type de commentaire dans le dictionnaire de slovène :

9. Capture d'écran de la page *Razvezani jezik/babenberg*

Le mot slovène *babenberg* est composé de *baba* (terme péjoratif pour *femme*) et du mot allemand *berg* (*montagne*; avec un *n* intercalé que nous pouvons interpréter comme une imitation de la morphologie allemande). Il est défini comme « groupe de femmes, qui apparaît toujours en tant qu'ensemble, elles ont des fous rires et vont partout ensemble, de façon synchronisée. Dans un sens tendre, affectif selon certains (mais je n'y crois pas) ». Le locuteur revient sur sa propre énonciation (« mais je n'y crois pas ») pour marquer une certaine distance par rapport à son discours; il introduit de cette façon une forte subjectivité, laissant transparaître un jugement personnel à propos de la définition proposée en se basant sur ses croyances et intuitions sans avancer de contre-arguments linguistiques ou lexicographiques.

3.3. La légitimité et la place de l'expérience personnelle

Les contributions dans les dictionnaires collaboratifs en ligne ne sont pour la plupart pas signées et les rédacteurs restent donc anonymes; ainsi la question de la légitimité des gloses proposées peut se poser. Il semble que les scripteurs eux-mêmes soient conscients du statut problématique que peuvent avoir certaines entrées dans les dictionnaires collaboratifs, dans la mesure où ils mettent en place plusieurs techniques pour légitimer leur position discursive. Ces stratégies ne sont pas prévues par l'architecture du site mais proviennent des utilisateurs. Parmi les procédés fréquemment utilisés nous pouvons citer notamment les suivants :

- le renvoi vers une ou plusieurs autres pages web (par exemple sur des réseaux sociaux) sous forme de liens, tenant lieu de preuve d'usage attesté de la lexie en question;
- la mention d'une source, par exemple les dictionnaires traditionnels ou la presse, utilisée comme instance objective contribuant à l'ethos de scientificité (la mention peut d'ailleurs se rapprocher fortement de la citation scientifique, avec l'utilisation de guillemets et de la référence bibliographique précise);
- l'expérience et le vécu personnels, utilisés pour renforcer la définition proposée.

Cette dernière catégorie semble particulièrement intéressante, comme le montre cet exemple tiré du dictionnaire slovénophone :

10. Capture d'écran de la page *Razvezani jezik/orkadibigoli*

orkadibigoli

je kletvica - evfemizem za porkodio (kletvica italijanskega izvora), n.pr.:

Orkadibigoli, sem se usekal po prstih!

Se ne strinjam. Iz otroštva se spominjam podaljšane izvedbe te besede in sicer v orkadibiguliboguli in je veljalo za ne prestrogo žuganje otroku: "le pazi se!":

Orkadibiguliboguli, a bo mir! Orkadibiguliboguli!

L'article commence par la définition et l'exemple d'usage : « Orkadibigoli est un gros mot – euphémisme pour porco dio (gros mot d'origine italienne), par exemple : Orkadibigoli, je me suis fait mal aux doigts! » La suite marque un désaccord explicite avec le scripteur précédent¹² : « Je ne suis pas d'accord. Je me rappelle dans mon enfance d'une version plus longue de ce mot, à savoir orkadibiguliboguli qui accompagnait un geste menaçant qu'on fait à un enfant : *Orkadibiguliboguli, calme-toi! Orkadibiguliboguli!* ». Dans ce commentaire, plutôt que sur les données scientifiques, le rédacteur fonde son argument sur son expérience personnelle (« Je me rappelle dans mon enfance d'une version plus longue de ce mot »), pratique courante dans les dictionnaires collaboratifs qui consiste à faire appel au savoir et au vécu du « non-expert ».

Nous rencontrons le même type de formulation dans le dictionnaire francophone :

11. Capture d'écran de la page *La Parlure/Mettre de la phrase sur le gâteau*

Mettre de la phrase sur le gâteau

(Québec - Estrie)

[Ajouter une définition et un exemple](#)

J'ai déjà entendu ça au/en... Choisir

<p>Définition: Pourrait aussi venir de "frasil", petite couche de glace qui se forme à la surface de l'eau.</p> <p>Exemple: Explicite.</p> <p>Ajouté le 27 mar 2016.</p>	<p>0 pour, 1 contre</p> <p>👍👎</p>
<p>Définition: Nous à la maison ma mère mettait du frasage sur le gâteau. Sucre en poudre et lait avec de la vanille.</p> <p>Exemple: Elle nous faisait également cueillir des fraises des champs (elle nous occupait durant une bonne heure) car par la suite elle nous faisait une mousse au fraise. Blanc d'oeuf monté en mousse ajout de sucre et terminé avec des petites fraises des champs c'était délicieux. Pendant ce temps là elle pouvait frazer son gâteau.</p> <p>Ajouté le 03 jan 2016.</p>	<p>1 pour, 2 contre</p> <p>👍👍👎</p>
<p>Définition: Un simple suggestion : à mon humble avis, le mot « phrase » devrait plutôt s'écrire FRÂZE ou FRÂSE car il origine de l'anglais « frosting », glaçage. Nous ne plaçons pas une phrase (des mots) sur un gâteau ! Ceci étant dit, la sonorité est bonne (phrase) mais l'orthographe est douteux. Merci.</p> <p>Exemple: Ma mère a mis une belle frâze (frâse) sur son gâteau à l'érable.</p> <p>Ajouté le 01 mar 2014.</p>	<p>4 pour, 1 contre</p> <p>👍👍👍👎</p>
<p>Définition: Glacer un gâteau, mettre le glaçage dessus.</p> <p>Exemple: Après avoir fait cuire ton gâteau au carottes, tu mettras de la phrase dessus avec un couteau à beurre de pinottes.</p> <p>Ajouté le 18 nov 2011.</p>	<p>3 pour, 0 contre</p> <p>👍👍👍</p>

12. Rappelons que, dans le wiki, les différentes phases de rédaction ne sont pas séparées physiquement.

La contribution du 27 mars 2016 est particulièrement intéressante : « Nous à la maison ma mère mettait du frassage sur le gâteau. Sucre en poudre et lait avec de la vanille ». La suite se trouve dans le champ de l'exemple : « Elle nous faisait également cueillir des fraises des champs [...] Pendant ce temps là elle pouvait frazer son gâteau. » Il semble qu'il s'agisse d'une description d'un rite familial ; la suite de l'explication donnée dans le champ pour la définition remplace l'exemple d'usage de *mettre du frassage sur le gâteau*. Le même article illustre aussi le caractère informel du métalangage, dans la deuxième phase de la rédaction (contribution du 1^{er} mars 2014) :

[1] Un simple suggestion : à mon humble avis, le mot « phrase » devrait plutôt s'écrire FRÂZE ou FRÂSE car il origine de l'anglais « frosting », glaçage. Nous ne glaçons pas une phrase (des mots) sur un gâteau ! Ceci étant dit, la sonorité est bonne (phrase) mais l'orthographe est douteux. Merci.

Le commentaire marque un désaccord avec le scripteur précédent (contribution du 18 novembre 2011) et vise à le corriger¹³ (« le mot “phrase” devrait plutôt s'écrire FRÂZE ou FRÂSE ») puis enchaîne sur des remarques sur la prononciation (« la sonorité est bonne ») et l'orthographe (« douteux »), en passant par l'étymologie supposée de l'expression (« il origine de l'anglais “frosting” »). Selon la dernière contribution (datant du 27 mars 2017) l'expression « pourrait aussi venir de “frasil”, petite couche de glace qui se forme à la surface de l'eau ». Cet article confronte ainsi différentes hypothèses concernant les étymologies (et orthographes) possibles et avancées par les scripteurs. Ces hypothèses se basent sur les savoirs des locuteurs non linguistes et mettent en évidence un certain flottement à propos de l'origine de l'expression.

Les trois phénomènes traités, le métalangage fluctuant du scientifique à l'ordinaire, les commentaires méta-énonciatifs ainsi que l'expérience personnelle comme stratégie pour augmenter la légitimité de l'article proposé peuvent par ailleurs cohabiter et se combiner. Puisqu'il s'agit de traits métalinguistiques constitutifs et propres à la lexicographie collaborative, il serait, selon nous, possible de les considérer comme les caractéristiques d'un métalangage profane spécifique à ce genre de discours.

Nous nous sommes intéressée au métalangage dans les dictionnaires collaboratifs (*La Parlure* et *Razvezani jezik*) que nous proposons de qualifier d'objets métalinguistiques profanes. L'analyse nous a permis de rendre compte des traits particuliers du métalangage de non-linguistes dans le contexte de la lexicographie collaborative qui constitue un genre discursif relativement récent. Si les dictionnaires traditionnels sont des lieux d'expression d'un métalangage scientifique/didactique, les dictionnaires collaboratifs en ligne se trouvent placés sur un continuum entre les deux pôles, scientifique et ordinaire. De fait, la même entrée peut présenter des phénomènes se plaçant à divers endroits sur cette échelle. Nous avons également relevé les commentaires que font les rédacteurs à propos de leur propre discours. Ces commentaires méta-énonciatifs peuvent soit marquer une distance par rapport au discours tenu soit, au contraire, le renforcer. Ainsi, les formes pour redire (marqueurs grammaticaux et lexicographiques, gloses définitionnelles à visée explicative, etc.) et les formes pour parler du dire se côtoient. Enfin, il semble que les contributeurs fassent un effort particulier afin de

13. Notons que la saisie du mot vedette et la première contribution ont lieu en même temps.

justifier leur position discursive via le vécu de l'individu et d'augmenter la légitimité de leur propos à travers plusieurs stratégies.

Il semble que nous nous trouvions face à d'importants enjeux qui dépassent le seul champ de la lexicographie, voire de la linguistique. Certes les entreprises profanes et les approches collaboratives existent depuis longtemps, mais internet et les possibilités qu'il ouvre ont provoqué un changement radical du paradigme traditionnel : la lexicographie collaborative, liée au médium d'internet, marque une rupture dans la conception même de la lexicographie. Le déplacement de l'autorité des « experts » vers les « non-experts » prend ainsi de nouvelles dimensions – surtout dans les dictionnaires entièrement collaboratifs (avec ou sans validation éditoriale) – et joue un rôle clé dans ce changement de paradigme, dans la mesure où il pose non seulement des questions de représentation de la langue et de norme, mais aussi – et avant tout – de légitimité.

Éléments bibliographiques¹⁴

- ACHARD-BAYLE, G. et PAVEAU, M.-A., 2008, Présentation. La linguistique « hors du temple », *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 3-16, <http://pratiques.revues.org/1171>.
- AUTHIER-REVUZ, J., 1992, De quelques idées reçues au sujet du discours rapporté, *Perspectives du français* 4, Lausanne, Bulletin interdépartemental du Canton de Vaud : 15-21.
- AUTHIER-REVUZ, J., 2012, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Limoges, Lambert-Lucas.
- CELOTTI, N., 2016, Voies novatrices du « Dictionnaire de la Zone, tout l'argot des banlieues » en ligne : à l'écoute des voix sur la toile, *Publif@rum* 26, Gênes, Università di Genova – Dipartimento di Lingue e Culture Moderne : 1-8, http://publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=375.
- COTTER, C. et DAMASO, J., 2007, Online Dictionaries as Emergent Archives of Contemporary Usage and Collaborative Codification, *Queen Mary's OPAL (Occasional Papers Advancing Language)* 9, London, Queen Mary University of London, Department of Linguistics : 1-10, <http://linguistics.sllf.qmul.ac.uk/linguistics/research/papers-and-publications/qmopal/>.
- CULIOLI, A., 1974, *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome II : Formalisation et opérations de repérage*, Paris, Orphys.
- DALTON, J. et DIETZ, L., 2013, UMass CIIR at TAC KBP 2013 entity linking: query expansion using urban dictionary, *Proceedings of the Sixth Text Analysis Conference. TAC 2013* (November 18-19, Gaithersburg, Maryland), Gaithersburg, National Institute of Standards and Technology, <https://tac.nist.gov/publications/2013/papers.html>.
- DOLAR, K., 2017a, La question de la norme dans les dictionnaires collaboratifs : régulation et auto-régulation, dans Feuillard, C., éd., *Usage, norme et codification. De la diversité des situations à l'usage du numérique*, Fernelmont, EME éditions : 233-242.

14. Tous les liens URL ont été vérifiés et étaient valides en octobre 2018.

- DOLAR, K., 2017b, *Les dictionnaires collaboratifs en tant qu'objets linguistiques, discursifs et sociaux*, thèse soutenue le 13 janvier 2017, Paris, Université Paris Nanterre.
- DOLAR, K., 2017c, Les dictionnaires collaboratifs non institutionnels dans l'espace francophone : éléments de typologie et bilan, *Repères – dorif* 14, Rome, DoRiF Università, http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=380.
- DOLAR, K. et PANGOS, I., éd., 2014, *Razvezani jezik XXXY*, Ljubljana, Društvo za domače raziskave.
- FUERTES-OLIVERA, P., 2009, The function theory of lexicography and electronic dictionaries: WIKTIONARY as a prototype of collective free multiple-language internet dictionary, dans Bergenholtz, H., Nielsen, S. et Tarp, S., éd., *Lexicography at a crossroads: dictionaries and encyclopedias today, Lexicographical Tools Tomorrow*, Berne, Peter Lang : 99-134.
- GRANGER, S., 2012, Introduction: Electronic Lexicography: From Challenge to Opportunity, dans Granger, S. et Paquot, M., éd., *Electronic Lexicography*, Oxford, Oxford University Press : 1-14.
- JAWORSKI, COUPLAND, GALASINSKI, 2004, Metalanguage: Why now? dans Jaworski, A., Coupland, N. et Galasinski, D., éd., *Metalanguage: Social and Ideological Perspectives*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter : 3-8.
- JULIA, C., 2001, *Fixer le sens. La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- LA PARLURE, *Le dictionnaire collaboratif du français parlé*, <http://www.laparlure.com/>.
- MATUSCHEK, M. et GUREVYCH, I., 2011, Where the journey is headed: Collaboratively constructed multilingual Wiki-based resources, *Mehrsprachigkeit, SPF* 538, Hamburg, https://www.informatik.tu-darmstadt.de/fileadmin/user_upload/Group_UKP/publikationen/2011/GSCL_gurevych_matuschek_camera_ready.pdf.
- MELCHIOR, L., 2012, Halbkollaborativität und Online-Lexikographie. Ansätze und Überlegungen zu Wörterbuchredaktion und Wörterbuchforschung am Beispiel LEO Deutsch-Italienisch, *Lexicographica* 28, Berlin, New York, De Gruyter : 337-372.
- MEYER, C.M. et GUREVYCH, I., 2010a, How Web Communities Analyze Human Language: Word Senses in Wiktionary, *Proceedings of the WebSci10. Extending the Frontiers of Society On-Line* (April 26-27, Raleigh, North Carolina), Raleigh, Web Science Trust : 1-8, <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.424.3793&rep=rep1&type=pdf>.
- MEYER, C.M. et GUREVYCH, I., 2010b, Worth Its Weight in Gold or Yet Another Resource – A Comparative Study of Wiktionary, OpenThesaurus and GermaNet, dans Gelbukh, A., éd., *Computational Linguistics and Intelligent Text Processing*, Heidelberg, Springer-Verlag : 38-49.
- MEYER, C. M. et GUREVYCH, I., 2011, What Psycholinguists Know About Chemistry: Aligning Wiktionary and WordNet for Increased Domain Coverage, *Proceedings of the 5th International Joint Conference on Natural Language Processing* (November 8-13, Chiang Mai, Thailand), Chiang Mai, Asian Federation of Natural Language Processing : 883-892.

- MEYER, C.M. et GUREVYCH, I., 2012, Wiktionary: A new rival for expert-built lexicons? Exploring the possibilities of collaborative lexicography, dans Granger, S. et Paquot, M., eds, *Electronic Lexicography*, Oxford, Oxford University Press : 259-291.
- MOLINARI, C., 2017, Nouvelle lexicographie vs anciennes représentations, *Repères – dorif* 14, Rome, DoRiF Università, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=381.
- MÜLLER-SPITZER, C., 2015, Observing Online Dictionary Users: Studies Using Wiktionary Log Files, *International Journal of Lexicography* 28, 1, Oxford, Oxford University Press : 1-26.
- MURANO, M., 2014, La lexicographie 2.0 : nous sommes tous lexicographes?, *Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française* 8, Trieste, Edizioni Università di Trieste : 147-162, <https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/10767/1/9Murano.pdf>.
- MURANO, M., 2017, Une lexicographie deux fois populaire : les dictionnaires collaboratifs du français « non conventionnel », *Repères – dorif* 14, Rome, DoRiF Università, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=371.
- MURANO, M., à paraître, Norme(s) et usage(s) dans les dictionnaires collaboratifs en ligne, dans Minerva, N., éd., *Norm and Usage in Bilingual Lexicography: 16th – 21st century*, Münster, Nodus Publikationen.
- NAVARRO, E., SAJOUS, F., GAUME, B., PRÉVOT, L., SHUKAI, H., TZU-YI, K., MAGISTRY, P. et CHU-REN, H., 2009, Wiktionary and NLP: Improving Synonymy Networks, *ACL Workshop on The People's Web Meets NLP: Collaboratively Constructed Semantic Resources* (August 7, Suntec, Singapore), Suntec, Coling 2010 Organizing Committee : 19-27.
- PANGOS, I. et PIRMAN, A., eds, 2006, *Razvezani snopič. Razvezani jezik: slovar žive slovenščine, Zvezek za začetek 2004-2006*, Ljubljana, Društvo za domače raziskave, <http://razveza-nijezik.org/?page=Razvezani0.pdf>.
- PANGOS, I. et PIRMAN, A., eds, 2007, *Razvezani jezik: slovar žive slovenščine*, Ljubljana, Društvo za domače raziskave.
- PAVEAU, M.-A., 2006, *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU, M.-A., 2008a, Les non-linguistes font-ils de la linguistique? Une approche anti-éliminativiste des théories folk, *Pratiques* 139-140, Metz, CREM, Université de Lorraine : 93-109, <http://pratiques.revues.org/1200>.
- PAVEAU, M.-A., 2008b, Le parler des classes sociales dominantes, objet linguistiquement incorrect? Dialectologie perceptive et linguistique populaire, *Études de linguistique appliquée* 2, Paris, Klincksieck : 137-156.
- PENTA, D.J., 2011, The Wiki-fication of the Dictionary: Defining Lexicography in the Digital Age, *Media in Transition 7 Conference Unstable platforms: The Promise and Peril of Transition*, Cambridge, Massachusetts, Massachusetts Institute of Technology, <http://fliphtml5.com/axdz/xxtp>.
- PRESTON, D.R., 2004, Folk metalanguage, dans Jaworski, A., Coupland, N. et Galasinski, D., eds, *Metalanguage: Social and Ideological Perspectives*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter : 75-104.

- RAZVEZANI JEZIK, *Slovar žive slovenščine*, <http://razvezanijezik.org/>.
- REY-DEBOVE, J., 1979, Les logiciens et le métalangage naturel, *Histoire Épistémologie, Langage* 1, 1, Paris, Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage : 15-22.
- REY-DEBOVE, J., 1997, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur la langue*, Paris, Armand Colin.
- SCHWARZE, S., 2017, Auctorialité collective et interactivité dans Wikipédia et ses effets sur les représentations de la langue (française), *Repères – dorif* 14, Rome, DoRiF Università, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=367.
- SMITH, R.E., 2011, Urban dictionary: youth slang and the redefining of definition, *English Today* 27, 4, Cambridge, Cambridge University Press : 43-48.
- STEFFENS, M., 2017, Lexicographie collaborative, variation et norme : le projet 10-nous, *Repères – dorif* 14, Rome, DoRiF Università, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=393.
- VINCENT, N., 2017, Présence et description d'emplois québécois dans des dictionnaires disponibles gratuitement en ligne, *Repères – dorif* 14, Rome, DoRiF Università, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=379.
- URBAN DICTIONARY, <https://www.urbandictionary.com/>.
- WEINREICH, U., 1970, La définition lexicographique dans la sémantique descriptive, *Langages* 19, Paris, Armand Colin : 69-86.
- WIKTIONNAIRE, https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d'accueil.
- ZESCH, T. et GUREVYCH, I., 2009, Wisdom of crowds versus wisdom of linguists – measuring the semantic relatedness of words, *Natural Language Engineering* 16, 1, Cambridge, Cambridge University Press : 25-59.

L'AUTRICE

Kaja Dolar est docteure en sciences du langage et membre du Centre de recherche Europes-Eurasie (Inalco). Ses recherches portent sur la lexicographie collaborative et s'inscrivent dans le cadre de la linguistique discursive, de la sémantique lexicale et de la lexicographie.